

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 35 (1955)
Heft: 2: L'Algérie

Artikel: Le potentiel industriel de l'Algérie
Autor: Roux, Pierre de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-888114>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le potentiel industriel de l'Algérie

par **Pierre de Roux** Président-Directeur général
de la Banque industrielle de l'Afrique du Nord

L'industrie algérienne s'est développée lentement. Elle est née du besoin de transformation des produits agricoles pour la consommation locale. Les vieux moulins à blé et à huile ont été peu à peu remplacés par des minoteries, que sont venues compléter des semouleries et des fabriques de pâtes, et par des huileries et savonneries. Des ateliers ont été créés pour le traitement du liège et du tabac.

La mise en œuvre d'importants gisements de fer et de phosphate, le développement des ports pour un commerce extérieur accru, celui des villes, enfin l'introduction des techniques modernes et la mécanisation de l'agriculture ont suscité de nouvelles industries. Dès 1860, la Compagnie des chemins de fer algériens, bientôt relayée par la Compagnie du P. L. M., commençait un réseau qui, traversant tout le pays, a été l'amorce du Tunis-Casablanca. Usines à gaz, usines électriques ont été édifiées, sinon autant qu'en France, du moins en même temps. Charles Lebon installa le gaz à Alger en 1861, à Oran en 1863, l'électricité dans chacune de ces deux villes en 1898 et 1899.

Des fonderies — la plus ancienne spécialisée dans un matériel de caves et d'huileries qui a bientôt été apprécié en France et à l'étranger —, des chaudronneries, des ateliers de réparation mécanique se sont créés, des cimenteries et autres fabriques de matériaux de construction, une importante société de superphosphate en 1906.

La guerre de 1914, en rendant plus difficiles les relations maritimes et, par conséquent, l'importation de produits fabriqués, a été un stimulant pour la jeune industrie algérienne. Les grands travaux poursuivis entre les deux guerres, notamment les barrages destinés à la fois à la production de l'électricité et à l'irrigation des terres, en ont été un autre. Mais, à la veille de la dernière guerre, l'industrie algérienne était encore modeste.

En 1917, M. Laboubée, Inspecteur de la Banque de l'Algérie, et qui devait être le premier Directeur général de la Banque industrielle de l'Afrique du Nord, avait fait,

sous les auspices des Chambres de commerce, un recensement des entreprises industrielles ; il en avait compté 716, utilisant 23.584 personnes. En 1939, la situation n'était certes pas la même, mais la plupart des biens d'équipement, des outils, des machines, des tissus et autres produits finis, continuaient d'être importés, tandis que des matières premières comme le fer et l'alfa étaient exportées pour alimenter des industries métropolitaines ou étrangères. Aucune industrie lourde. La laine n'était encore guère tissée que par des métiers d'artisan.

La guerre de 1940 devait, non seulement rendre plus difficiles, mais rompre les relations avec la métropole. L'Algérie connut alors des pénuries graves. Ce fut l'occasion pour l'industrie existante d'un effort nouveau de fabrication, souvent grâce à des moyens de fortune. Ce fut surtout le principe d'un plan d'industrialisation décidé par les pouvoirs publics en 1946.

Pour stimuler les créations et les extensions d'usines, deux sortes de mesures ont été prévues en leur faveur : prêts à long ou moyen terme consentis avec la garantie de l'Algérie et exonérations fiscales. Pour bénéficier de ces avantages, il faut obtenir un agrément du Gouverneur général, sur avis d'une commission, qui détermine si l'industrie répond aux besoins et aux possibilités du pays, et si ceux qui la créent présentent les garanties techniques et financières indispensables.

Depuis 1946, indiquait récemment M. Bouakuir, Directeur au Gouvernement général, 160 agréments ont été prononcés et si certains échecs ont été enregistrés, comme la fermeture de six usines, on peut constater néanmoins un accroissement très net de la capacité de production de l'industrie.

La comparaison de ce qu'elle était fin 1938 et fin 1952 fait ressortir les créations et les développements.

Les principales créations ont eu lieu dans les secteurs suivants :

Production	Unité	Capacité de production 1952	Production	Unité	Capacité de production 1952	Production	Unité	Capacité de production 1952
Métaux ferreux :								
Wagons	unités	600	Articles en aluminium.	tonnes	1.000	Matériaux de construction :		
Matériel hydraulique et connexe	tonnes	1.000	Fils et câbles nus . .	tonnes	5.000	Amiante-ciment . . .	tonnes	40.000
			Segments de piston . .	tonnes	120	Verres creux	tonnes	12.000
			Postes téléphone . . .	unités	20.000			
Métaux non ferreux :						Cuir et textiles :		
Tréfilerie de cuivre . .	tonnes	5.000	Produits chimiques divers :			Filatures et tissages de laine	mètres	1.400.000
Tréfilerie aluminium, cuivre	tonnes	1.500	Soufre mouillable . . .	tonnes	6.000	Filatures et tissages de coton	mètres	1.500.000
Laminage d'aluminium	tonnes	1.800	Soude	tonnes	3.500			
Articles métalliques divers :			Chlore	tonnes	3.000	Industries alimentaires :		
Fils et pointes	tonnes	2.300	Bentonite	tonnes	25.000	Jus de fruits	tonnes	1.500
Fûts métalliques . . .	tonnes	4.000	Terres activées	tonnes	10.000			
			Huile raffinée	tonnes	84.000			
			Pneus rechapés	unités	42.000			

Voici d'autre part un tableau des industries qui se sont notablement développées depuis 1938 :

Production	Unité	Capacité de production		Production	Unité	Capacité de production	
		1938	fin 1952			1938	fin 1952
<i>Métaux ferreux :</i>							
Fonte	tonnes	13.000	18.000	Sulfate de cuivre	tonnes	2.000	5.000
Aciers laminés	tonnes	12.000	36.000	Eau de Javel	tonnes	8.000	30.000
<i>Articles métalliques divers :</i>							
Emballages en fer blanc	tonnes	2.000	12.000	Peintures	tonnes	2.000	17.000
Fils et câbles isolés	tonnes	3.000	11.000	Allumettes	millions de boîtes	120	240
<i>Produits chimiques divers :</i>							
Acide sulfurique	tonnes	50.000	79.000	Explosifs	tonnes	1.000	3.600
Superphosphates	tonnes	90.000	120.000	Papier	tonnes	5.000	25.000
Soufre raffiné	tonnes	13.000	20.000	Savon	tonnes	3.000	36.000
<i>Matériaux de construction :</i>							
				Ciment	tonnes	90.000	490.000
				Briques	tonnes	250.000	320.000

Cette progression est caractéristique, mais elle ne doit pas faire illusion. Ces chiffres sont faibles si on les compare à ceux de l'industrie française qui sont parfois eux-mêmes modestes, comparés à ceux de certains pays étrangers.

La papeterie algérienne, maintenant bien équipée techniquement pour le traitement de l'alfa, a une capacité qui n'atteint pas 2 % de celle de la papeterie française. Le rapport est d'un peu plus de 2 % pour les verres, de 5 % pour les ciments, de 6 % pour les superphosphates, de 9 % pour les savons. Il est de moins de 2 % pour la production électrique, alors que la population algérienne est le cinquième de la population française.

D'autre part, la production effective des deux dernières années est souvent très inférieure à la capacité. Cela est vrai pour presque tous les produits, à l'exception du ciment, de l'acide sulfurique, des superphosphates, du soufre et des verres creux.

Production	Unité	Capacité	Product. 1952	Product. 1953
Fonte	tonne	18.000	8.000	6.000
Chaudronnerie	tonne	11.000	6.630	6.900
Emballage en fer blanc	tonne	12.000	6.500	5.535
Fûts métalliques	tonne	4.000	316	362
Fils et câbles isolés	tonne	11.000	4.640	4.780
Savon	tonne	36.000	12.000	11.500
Tissu de laine	mètre	1.400.000	402.000	314.000
Tissu de coton	mètre	1.500.000	208.000	583.000

L'industrialisation de l'Algérie a donc été accélérée, mais elle reste lente parce qu'elle rencontre des difficultés qui tiennent à la nature même du pays.

L'Algérie est une terre très allongée entre la mer et le Sahara. Sur ses 200.000 kilomètres carrés, abstraction faite des territoires du sud, vivent près de 9 millions d'habitants, dont le niveau de vie est peu élevé, car les richesses ne sont pas à la mesure de cette superficie. L'irrégularité du climat, la sécheresse des Hauts-Plateaux, la dégradation des sols, font d'immenses régions de cultures pauvres, que ne compensent pas les bons rendements des plaines. Les mines ont une production qui compte, mais les exportations de phosphate, de fer et autres minerais n'ont représenté en 1953 que 20 milliards de francs, cinq fois moins que celles des produits agricoles, 10 % seulement des importations.

Il y a donc un marché beaucoup plus réduit que les seules données du cadastre et de la démographie ne le feraient penser. Par surcroît, les centres, assez nombreux, sont sur la côte et séparés par des grandes distances. Oran et Bône reçoivent de France certaines marchandises qui ne sont pas grevées de plus de frais de transport que si elles venaient d'Alger.

L'énergie enfin y est chère, parce que le seul charbon qui existe est celui de Colomb-Béchar, d'un prix de revient haut pour sa qualité, en raison de la nature des houillères et de leur éloignement des grandes villes, parce qu'il y a

peu de pétrole et que l'énergie hydraulique est due à des barrages coûteux, enfin à cause de cette étendue même du pays, qui rend nécessaires d'énormes réseaux de distribution pour une production de 800 millions de kWh., comparable à celle de Lille-Roubaix-Tourcoing.

Le prix de l'énergie interdit à la plupart des produits industriels algériens d'être compétitifs à l'extérieur. Ces difficultés d'exportations et la faiblesse de la consommation locale limitent la capacité de production des usines et sont ainsi un nouvel élément de la cherté des prix de revient.

C'est pour faire face à ces difficultés qu'un effort considérable de recherches a été entrepris. Recherches pétrolières d'abord, qui ont commencé dans le Chélif, et près d'Aumale, où elles ont déjà abouti à une production de 100.000 tonnes par an, et qui sont poursuivies dans le Sahara où les permis couvrent des territoires plus grands que la France. Recherches minières et hydrauliques, d'autre part. La multiplication des points d'eau, grâce à la prospection des nappes souterraines, n'est pas moins importante pour l'industrie que la découverte de nouvelles sources d'énergie ou de nouvelles richesses minières, car un progrès de l'agriculture, un développement de l'élevage élargiraient le marché de la consommation.

M. Armand, Président du Bureau des ensembles industriels africains, a également attiré récemment l'attention sur l'utilisation possible de l'énergie solaire, soit directement, soit par l'intermédiaire d'organismes, tels que cette algue qui se présente sous l'aspect d'un petit confetti vert et qui s'appelle la chlorelle. « Les laboratoires d'Alger, écrit-il, orientent leurs travaux vers la réalisation dans des fours solaires de la synthèse de l'acide azotique. » Il ajoute prudemment qu'il est difficile de préciser dans quel délai savants et techniciens parviendront à tirer parti de l'énergie solaire sur le plan industriel, mais il est évident qu'une réussite de cette recherche pourrait valoriser toute l'Afrique du Nord et pas seulement les arpentés de soleil du Sahara.

L'industrie algérienne est déjà un élément d'activité incontestable pour un pays qui naguère était exclusivement agricole. Elle existe, elle tient, elle se développe. Elle a subi l'épreuve des variations de la conjoncture. Elle a surmonté bien des difficultés. Elle a mesuré les autres et s'est adaptée à ses conditions propres, sans perdre de vue les progrès de la grande industrie métropolitaine, qui est d'ailleurs maintenant intéressée à elle. L'usine de verre d'Oran, la papeterie d'alfa de Baba-Ali, les ciments de Rivet et de Saint-Lucien sont rattachés à de grands groupes français.

Les travailleurs que cette industrie emploie, y compris ceux des chemins de fer, des mines et des entreprises de travaux publics, que ne comptait pas M. Laboubée en 1917, dépassent 200.000 et forment ainsi, avec leurs familles, un dixième de la population. Parmi eux, peu à peu, se dégagent les spécialistes, les agents de maîtrise, les ingénieurs. Le potentiel industriel de l'Algérie n'est pas seulement celui d'usines encore trop modestes, mais celui d'un peuple qui se forme, qui, progressivement, agrandit ses ateliers et qui est prêt, fort de ses premières expériences, à profiter de toutes les possibilités que les chercheurs lui apporteront pour franchir de nouvelles étapes.